

# Et Odette revint dans la maison Rolland...

*par Geneviève Pascaud*

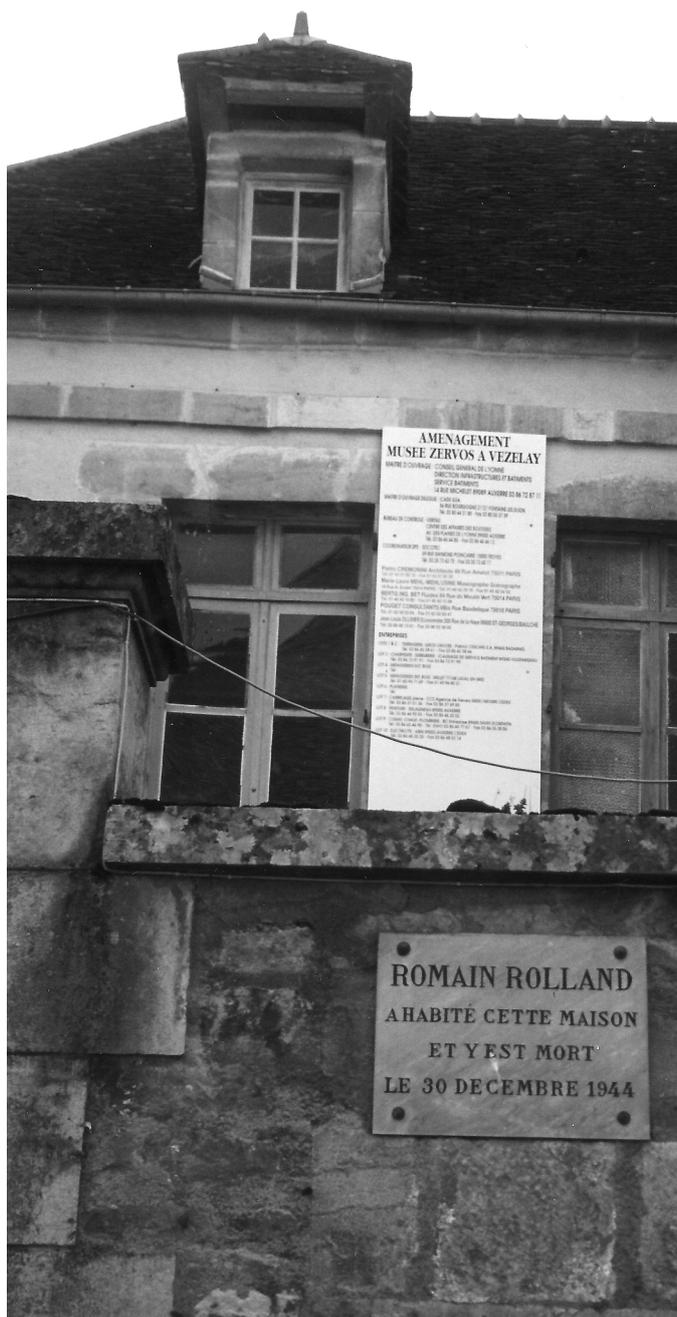
## Le sort de la maison Rolland à Vézelay

On sait ce qu'il advint de la maison des Rolland. Marie y passa quelques étés, puis à sa mort en 1985, en fit don à l'Université de Paris. Par bail emphytéotique, celle-ci la loua quelques années plus tard à la commune de Vézelay.

La ville souhaita y installer la donation Yvonne et Christian Zervos, dont elle avait hérité et ne savait que faire. Cette donation rassemble une intéressante collection de tableaux et sculptures d'art contemporain.

Une transformation des lieux fut inévitablement décidée afin de les rendre aptes à recevoir les œuvres et le public. Plusieurs tranches de travaux se sont succédées, bouleversant totalement la maison, vidée au préalable de ses meubles et des innombrables livres qui s'y trouvaient. Non sans péripéties, la ville en confia récemment la maîtrise d'ouvrage au conseil général. De nouveaux aménagements viennent d'être entrepris et des travaux recommencés afin d'ouvrir, dans des délais sans cesse reportés, des locaux et espaces où accrocher les toiles et accueillir les visiteurs.

Dès l'origine, l'Université de Paris manifesta toutefois son souci partagé par notre association et pris en compte par l'architecte et le conservateur du futur musée, de maintenir en cette maison, devenue « Musée Zervos », le souvenir de Rolland. Il fut convenu de préserver au moins sa chambre et d'en reconstituer l'« esprit ».



## Retour sur le passé

Odette Prévost, devenue Odette Boudard après son mariage, et qui fut au service des Rolland pendant les années vézeliennes, n'a plus jamais rencontré, nous dit-elle, Marie Romain Rolland ni reçu d'elle le moindre signe de vie après la disparition de l'écrivain.

Elle n'avait jamais revu non plus la maison du 14 grand rue où elle vécut ces années de guerre. Jusqu'à ce jour de juin 2004 où elle pénétra à nouveau dans la demeure.

Contact fut pris et le 10 juin, après une longue conversation à la mairie avec Christian Derouet, conservateur de la donation Zervos, et de Brigitte Milleron, son assistante, elle put entrer à nouveau dans les lieux.

Chacun était très attentif aux réactions d'Odette et attendait qu'elle donne des indications qui pourraient les aider à retrouver l'âme du lieu et de son maître. Elle reste sans doute un des derniers témoins, si ce n'est le seul, à avoir vu vivre Rolland en sa maison et à en avoir connu l'atmosphère et les détails d'aménagement.

L'émotion fut très forte. « Lorsqu'on a ouvert la porte, j'ai fait « Oh la, la ! » Je ne m'attendais pas à trouver la maison dans cet état. J'ai été choquée, bouleversée par ce que j'ai vu. Comment a-t-on pu en venir là ? »

Odette évoque aujourd'hui encore devant nous ses souvenirs de jeune fille, la disposition du rez de chaussée, avec la cuisine et l'office, la jolie porte à droite sur la cour où elle recevait les visiteurs, le couloir, la salle à manger, le salon attenant ouverts sur la terrasse, et l'escalier qui mène au premier. Là, le palier, et face à face, la chambre de Romain, qui donnait sur St-Père, et celle de Marie, qui donnait sur la cour. Plus haut encore, en mansarde, sa chambre et celle de Mme Cuvillier, la mère de Marie.

Elle se souvient des meubles qui occupaient ces pièces et de leur disposition, des bibliothèques partout présentes et chargées de livres.

Plus rien de tout cela, « une maison éventrée ». Certaines cloisons – explique-t-elle – ont été supprimées, des ouvertures nouvelles ont été pratiquées. Dans la salle à manger et le salon, seules subsistent les cheminées.

La maison qu'a connue la jeune fille dans les années 40 est méconnaissable. Elle a pourtant revu avec nostalgie, la chambre, vide, de l'écrivain. « Dans la chambre de Romain Rolland, j'ai été frappée par deux choses, le tissu sur les murs, qui était encore là avec ses gros bouquets de roses, et le téléphone mural, identique lui aussi ».

Odette décrit l'ameublement de l'époque, dont témoignent diverses photos qu'elle montre avec regret.

« Vous logiez où ? » s'est-on enquis auprès d'elle. Elle a pu repérer dans l'espace unique que sont devenues les trois chambres mansardées du deuxième étage l'emplacement de sa chambrette : un morceau de papier peint bleu et rose était resté collé au mur..

Différents meubles d'origine sont actuellement en restauration. « Quand ils seront rentrés, je souhaite les voir ! » Certains se retrouveront dans la chambre « préservée » de Rolland, d'autres iront dans la salle du musée de Clamecy rejoindre les souvenirs qui y sont déjà présents.

La désolation d'Odette est perceptible que tempère à peine la joie d'avoir pu remonter ainsi, soixante années plus tard, le fil du temps. « Elle était belle cette maison, je croyais qu'elle avait été mieux entretenue, je ne m'attendais pas à une telle destruction ! Que restera-t-il de Romain Rolland ? une pièce seulement... »



*Odette Prévost en 1941*